

Nicolas Kurtovitch



# Homme Montagne

Poésie



Nicolas Kurtovitch

# **Homme Montagne**

© 2014 – Editions Humanis – Nicolas Kurtovitch. Tous droits réservés. Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.  
Image de couverture : Luc Deborde, d'après Michi.

ISBN version imprimée : 979-10-219-0092-9  
ISBN versions numériques : 979-10-219-0091-2

*Cet ouvrage est une réédition du livre paru en 1993 aux éditions "Les cahiers du Pont sous l'eau" dirigées par Guy Chambelland (coédition Galerie Racine) sous l'ISSN 1160-1833.*

# Table des matières

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Environ 95 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.*

**Préface de l'édition originale (1993) par Pierre Chassang.....4**

**Homme montagne.....6**

**Le vent soudain (addition inédite) 42**

**Poèmes de frontières 47**

Trois poèmes de Montagne Froide à Pierre 47

Haïkus de l'année 1990 48

Poème de frontière 51

Peinture de Pu'an : « Fumée sur la rivière. Sur le point de pleuvoir » 53

Au milieu de la nuit 54

Eloge des roses et de l'ivresse 57

La nuit s'écoule 62

Fenêtres 64

Indienne 66

Do Kamo 67

**Du même auteur 69**

# Préface

## de l'édition originale (1993)

*par Pierre Chassang*

Il n'est pas facile d'écrire des poèmes en Nouvelle-Calédonie, alors que des événements tragiques ont agité, et agitent encore, les corps et les esprits, et troublent la vie quotidienne, engendrant des préoccupations politiques où la passion joue son rôle.

À moins que... à moins que, précisément, le poète ait d'autres yeux et voie les choses cachées, d'autres oreilles et entende les voix d'ailleurs. Nicolas Kurtovitch est né et a grandi en Nouvelle-Calédonie. Il connaît son île. Les montagnes de son jeune âge ont toujours les mêmes significations, et si elles n'ont plus les mêmes pouvoirs, elles conservent leur magie et bercent ses rêves enchantés.

Il entend le vent lui parler de cette terre, l'alizé qui murmure à son oreille des confidences pour eux deux, le soleil, de ses rayons, dessine des images chargées de symbolisme qui, toutes, conduisent des rois mages ; l'océan lui conte des légendes oubliées. Nicolas, derrière les mots, capte des énergies, des vibrations porteuses, pour les hommes, de messages à décrypter.

*Comme le centre est plus grand que la circonférence,  
Et que Un est plus fort que le multiple,  
La qualité prime la quantité,  
L'un excluant l'autre.*

Hommes de bonne volonté ! Attention, cessez d'être sourds : ce jeune homme parle un langage oublié. Au moment où nos prêtres tournent, dans nos églises, le dos à l'est, il marche dans la nuit de nos jours, avec, à la main, un fanal allumé. Je ne saurais trop vous recommander de lire ses livres.

Outre le plaisir que vous prendrez à la musique des mots, il vous aidera à soulever un coin du voile qui cache le bonheur.

*En mémoire de Pierre Chassang,  
maître en Aïkido et ami merveilleux.*

# Homme montagne

Un homme en montagne  
Jour de grandes et longues plaies  
Sait que les bruits annoncent  
Le matin tranquille

Cette fois en montagne  
Pas de poème ni musique  
Silence à la porte  
Frappent aussi bien cœur et esprit  
Qu'un poème de Han Chan  
Qu'une peinture ras le sol  
D'un passant venu et reparti en pleine nuit  
Guidé par l'absence de souci

Le soir tombe presque la nuit  
Je marche seul avec quelques paquets  
Des amis passent on se salue  
Avec le soir les aboiements d'un chien  
Les rues passent entre les maisons  
Air frais en provenance de la baie  
Seuls des enfants jouent encore poussière  
Sur la montagne les nuages m'attirent

Que d'eau ces jours-ci  
La maison tiendra-t-elle  
L'inondation au loin sur le chemin :  
Les grenouilles se réveillent

Une puis deux puis trois et mille nuits  
Sans dormir à lire les vers célèbres  
Le cœur tapissé des bruits nocturnes  
Parfois la solitude et l'ivresse se marient

En montagne je vais et viens  
Je palpe le ciel et la terre  
J'ingurgite l'air et le vent  
Le temps passe sur moi  
Comment passent les nuages en montagne

Tendant le regard et la salive  
Vers le bleu des dix mille étoiles  
En montagne enfin je suis heureux  
Rien à penser rien à entreprendre  
Que de suivre le rythme des plantes  
Celui des fleuves ou du soleil  
Tout simplement être tranquille en montagne  
Boire et digérer le monde entier

L'homme à Montagne Froide  
Sorti se rafraîchir  
Glisse au sentier tombe tombe  
Nulle branche avant le torrent

Nuage blanc Montagne Froide  
Dans le vaste monde  
Se rapprocher des étoiles le soir  
En rentrant des travaux

Dans le ciel toutes les formes  
Une à une passent et s'en vont  
Le vent impitoyable remplit son office  
Gardons-nous de trop aimer vivre

Un soir de pleine lune bien ronde  
Dans le noir du ciel elle se découpe  
Pour aller fermer le portail je laisse la lanterne  
Quand au retour la lune s'égare  
avec elle je m'égare

La pluie partout au ciel  
L'envie de sortir sous la pluie  
De la hutte aller sous les arbres  
Mouillées les feuilles mortes collent aux jambes

Le ciel est un  
La terre est deux  
Boire seul est souvent triste  
Impossible de décrire la voûte

Quelle lune silencieuse



Se pose sur le ciel  
Me réveiller la nuit quelle chance  
Le silence n'est même pas troublé

Me promenant parmi les arbres  
J'en arrive à ne plus les aimer  
La nuit enfin le silence la solitude  
Très vite les amis arrivent  
On marche les arbres les feuilles les lianes

On voit à peine les feux plus bas  
Ce n'est plus ni la nuit ni le jour  
Toujours ainsi au retour à Montagne Froide

Je reste couché là à même le sol  
Ne sachant que faire je n'ai rien à faire  
J'ai lu à la lueur de la lune quelques poèmes  
Demain je retournerai voir les peintures chinoises

J'ai lu longuement les poèmes tristes d'un homme  
Dehors quelqu'un siffle je trouve belle sa mélodie  
Le poète lui n'entendait rien l'hiver très froid  
Cette année-là en particulier

Mélancolique à cause de la pluie  
je ne sais vraiment pourquoi  
Il me faudrait un soleil de midi en pleine nuit  
Et le bruit léger des gouttes d'eau  
Sur les larges feuilles de bananier  
Le vent souffle aujourd'hui de l'ouest  
Plus tard tout sera normal  
Il y a même des fleurs  
qui vivent dans les marécages  
Pourquoi s'y attacher  
Quand Montagne Froide est hors du Temps  
Certaines feuilles sont comme détachées  
des nervures

L'homme à la montagne  
À la montagne l'arbre simple se plie  
Se plie épouse l'autre

L'autre sorti de terre telle une source  
Source de vie aucun arbre semblable  
Être un homme en montagne  
Fougère parmi les fougères  
Choisir de laquelle je serai le frère  
Des marches sur le versant tout près d'ici  
Tracées par des racines multiples

L'ivresse est la source de connaissance  
Sans équilibre on peut tomber  
de Montagne Froide  
Devant l'alternance de haut et bas plein vide  
La peur la joie m'habitent en alternance  
Comme se succèdent les sentiers invisibles  
La terre partout est semblable au cosmos

L'ivresse connaissance de Montagne Froide  
Perdre ses attaches on n'a plus le vertige  
Les odeurs le fumet des bois humides

Ni village au bord de l'eau  
Ni hutte au portail de branchage  
L'homme en montagne  
Est bien loin de ses compagnons  
Wang Weî Han Chan Li Po  
L'ivresse de leur présence  
Le vert différent de chaque feuille

La montagne est peut-être  
une immense jatte de vin  
À l'envers je la bois  
Mille pas chaque jour en coteaux  
Mille respirations chaque jour assis  
Mille invocations chaque jour  
partout et tout le temps  
Ici en montagne boire l'immense jatte de vin  
Goutte à goutte  
Mille fois rester assis et sentir doucement l'ivresse  
Branches incurvées vers la pierre  
Pierre se déplace au gré du vent  
Terre se façonne au gré du vent

L'homme quelque part cherche un gobelet  
à sa mesure  
Au même endroit tant de soucis s'en vont  
Vols parfaits des oiseaux migrateurs

Le Tao en Montagne Froide est bien quelque part  
Je finirai par le trouver chaque jour au lever  
Le soleil  
quelque part également  
mes amis de la veille  
La lune partie reste la cascade en rire encore

Mes montagnes sont également  
de véritables plaines  
Mes forêts sont également  
de véritables déserts  
Torrents asséchés en lits de pierres  
Là en Montagne Froide il faut un lieu  
Être là croyant être ailleurs  
Les énergies du ciel se mettent en fleurs  
Les énergies du ciel se mettent en chemin  
En moi un lieu pour boire les fleurs de nuit  
Compagnes nouvelles à main gauche

Quand on a bien bu je sais  
On voit mieux ce qu'il faut  
Les yeux fermés les choses de la nature  
Sont à nouveau ce qu'elles sont  
Autant de marches que d'arbres  
Autant de voies que de torrents  
Et les bols vides de bière s'amoncellent dehors

Le soir est tombé je vais fermer le portail  
Quelque part des jeunes gens ont crié  
Quand retournerai-je à Montagne Froide  
Jusque là-bas quelques marches de pierre  
Là-bas je n'avais rien à faire  
La chose à boire ou tout à fait rien  
Je me coucherai ou bien je veillerai

*À un ami pas rencontré depuis longtemps  
et qui vit très loin.*

Venir de Montagne Froide

Être avec les pierres comme en forêt  
Fougère parmi les fougères  
Pousser le portail de branchage  
D'un regard ici être l'univers  
Les vides et les pleins se confondent  
La vision sans limite balaie l'océan  
L'étreinte est rapide et chaleureuse  
Vagues d'embruns aux visages

Rêve en Montagne Froide magnifique  
On se croit serein et chevelu  
On fait des choses stupides parfois  
Troublé par le chant du roitelet  
Sur la porte un coup violent silence  
Regrets de s'endormir sans le refrain

Sur Montagne Froide  
Il n'y aura plus  
De longues nuits de longs jours  
Ni lune ni soleil  
Certains arbres aiment à se laisser  
Porter par le vent jusqu'à se coucher  
Versants de Montagne Froide

Au vingt et unième jour je serai près de l'extase  
Ayant vidé mille coupes  
À l'image des dix mille amis  
Je serai seul ma main droite s'en est allée  
Hirondelles montent et descendent  
    incessant le long d'une falaise  
Je rêverai alors à mon amie peignant pour moi

L'éternel amour d'une nuit de solitude  
Montagne et montagne et Montagne Froide  
Moi-même ne sachant plus de qui être le frère  
Bien drôle vue du fond de la jatte encore pleine

Lisant des poèmes je suis surpris  
De ne pas trouver celui que j'aime le plus  
A-t-il existé vraiment qui peut dire  
Pas loin de là on chante être attiré

*En regardant une peinture de Ho-Nien :  
« Les sept sages de la forêt de bambous ».*

Pour comprendre le paysage  
Il faut connaître le bambou  
C'est pourquoi il y en a un  
Posé sous mes fesses

Un jour près de la rivière  
Des grosses pierres blanches et lisses  
Quelques arbres plus loin  
Un peintre vide son encrier  
À grandes ailes passe un aigle  
Nul ne le voit ni l'entend  
Seul le pinceau sait où il se trouve  
Le soir plus personne sinon l'eau toujours

Trois rouleaux pour une belle histoire  
Deux hommes par la droite arrivent à la forêt  
Sous les bambous cinq autres les attendent  
Sans tarder plonger les bols dans la jarre

Ici l'impression première est le silence  
Nulle part on ne m'importune  
Mes chants mes cris quiconque ne dérangent  
Même quand je patauge dans un cours d'eau  
Ça ne dérange personne  
Bientôt on les aperçoit tous ancêtres multiples  
Chatouillent les vieilles frayeurs  
Rapidement en faire un discours comique  
Les belles branches en haut des arbres  
Les atteindre il faudrait être singe  
Y aller mon cœur me dit que je le peux  
On se croit fort avec tous ces bruits comme  
Les larges racines qui font des maisons  
Nu être en Montagne Froide c'est bien  
la meilleure façon d'apprécier l'ensemble

*Peinture de Ho-Nien :*

*« On n'entend que le cri des rameurs  
dans le vert du paysage ».*

Montagne Froide Montagne Froide  
Si belle si haute et de là  
Je ne rencontrerai jamais personne  
Et si seul où aller avec sécurité

Sous les arbres il y a une barque  
Nul abri au-dessus  
Je cherche le pêcheur sur la barque  
Au fond couché il attend que passe le jour

La tristesse vient le soir  
Ce noir sous les arbres  
S'en va avec l'amie sincère  
Quelque part en suivant les racines

Il n'y a guère qu'un cahier  
Une feuille blanche un crayon  
Montagne Froide la dessiner  
Les odeurs d'un coup la nuit tombée

Ho-Nien se lave les pieds  
Il ne tient pas compte de l'eau  
Le courant emporte les poussières  
Le cœur pur il peint



*En pensant à Tokuboku.*

Les vers de cet homme triste m'habitent  
Toute la journée je vois son visage  
Il souhaite tellement vivre écrivain et poète  
Que faire Montagne Froide ne se déplace pas

*Peinture de Ho-Nien :*

« *Tableau de joie dans la montagne* ».

Partout les nuages recouvrent les rochers  
Blancs, bleus à peine du gris parfois  
L'eau accompagne en silence le regard  
Plus bas surgis du sol deux hommes  
Viennent-ils de quelque part  
Simplement posés là à écouter le ciel  
Nul ne sait les maisons sont loin  
Entre deux nappes blanches et bleues

Le peintre va de couleur en couleur  
Ainsi à Montagne Froide de branche en branche  
Nuages au-dessus vol de corbeaux  
Les yeux et le cœur un même amour

La grande ville une peinture de Ho-Nien  
Un banc le temps ne passe plus  
Deux hommes arrivent passent le pont  
Quelqu'un se dissimule entre les branches

La nuit m'échappe mon esprit agité  
La lune à moitié reflets  
Le vent agite la forêt balaie le ciel  
Pour si peu les femmes le soir s'emportent

La pluie ce soir inonde le monde  
Ici en montagne vallées et sommets semblables  
Un homme passe le pont la rivière infranchissable  
Attendre que tout passe  
goutter l'eau sur son visage

Jour de soleil dehors sans souci  
Des montagnes pluies et nouvelles vies  
Réfugié en hâte au chaud dans sa hutte  
Par crainte du vent existence immobile

*Peinture de Pyen-Kwan-Sik :*  
*« Le Mont du Diamant ».*

La maison en déséquilibre  
sur le flanc de la montagne  
Le toit comme bleus et verts mêlés  
des murs et des arbres  
On vient de loin joyeux mais fatigué en arrivant  
Longue et fraîche nuit branches nues  
sur neige blanche

*Peinture de Yi Sang pom : « Scène d'été ».*

Où le plus large le plus fort réside-t-il  
Dehors sans borne sortir par le toit  
D'un geste d'un bond être au ciel  
Ce secret se place au centre  
Battue par la pluie la plaine  
Grise juste avant le pont  
Quelqu'un rentre chez lui le soir  
Aucun arbre n'a gardé ses feuilles

Blancs comme un ours blanc  
Les versants cet hiver et la houle  
Mon cœur se vide  
Tant d'agitation égoïste dans le monde

La vie c'est le corps  
L'éternité c'est l'âme  
Le souffle pur de la Montagne Froide  
S'endormir et rêver d'une courte éternité

Éclats verts sur fond blanc  
Les branches agitées par la fenêtre  
Le puissant vent d'Ouest  
Être décoiffé de l'intérieur

La nuit par la fenêtre on ne distingue rien  
Quelqu'un passe ouvrir le portail laisser entrer  
À peine le temps d'un clin d'œil  
une ombre blanche  
Impossible de saisir l'eau  
dans la main la pluie s'éloigne

Le Tao est la plus pure des choses  
Le trouver la plus vaine tentative  
Avec le jour l'Homme s'éveille  
Le vaste monde portail ouvert

En chacun réside Montagne Froide  
On y vit à chaque instant  
Vouloir y séjourner est impossible  
Le goéland ne se pose pas sur l'écume

L'Homme en montagne comme un enfant  
Lève les bras et supporte le ciel  
La nuit le surprend à rêver  
Qu'en suivant la vallée on aboutit au grand fleuve

Que faire quand le blues arrive  
Et que Montagne Froide est si loin  
Je reste là assis à attendre  
Que passe le temps et rien ne passe

Seul loin oh très loin  
Quelqu'un est penché sur son instrument  
Peut-être sait-il mon état  
Le vent lui ne sait toujours rien  
Un coin de nature sans relief  
Qui pourra dire qu'ici j'ai vécu  
On inspectera les écorces et le sol  
Rien aujourd'hui Montagne Froide est ailleurs

Quoi de mieux que le blues  
Pour enchanter les nuits  
Et les jours et les matins  
Et le monde dans un immense battement

La lune pleine comme un soleil  
En pleine nuit il n'y a qu'à Montagne Froide  
Qu'on peut la contempler  
Hors de sa hutte quelque part entre les âmes

De Montagne Froide monde incertain  
La distance est infinie  
Quelque part un être cher  
L'entendre d'ici est chose facile

Du gris du jaune du marron  
Sur les troncs les couleurs se mélangent  
Que passe un peintre  
Il pose ses fesses et s'endort de contemplation

À Montagne Froide on finit par ne plus penser  
Les gestes se succèdent portés par le pays  
On devient couleurs et formes ciel et nuages  
Jusqu'au prochain verre d'alcool

Les fumées de la guerre  
Cachent la lune et le soleil  
Quel silence cette nuit  
Après tant de pluie et de bruits

Dans l'allée les hibiscus ont séché  
Ils n'ont vécu qu'une journée

La nuit endormie je les ai à peine vus  
Descendant avec fermer le portail  
Ils m'entourent illuminant le chemin  
Penser aux autres hommes sans allées  
Ni nuits tranquilles et sereines  
Voilà ce que je crois avant de m'endormir

À Montagne Froide l'homme est seul  
Jour de découragement  
Ni le ciel ni la terre ne parlent  
À plat ventre j'écoute le plancher de ma hutte

De Montagne Froide la vallée si loin  
Les hommes en bas balaient sur leurs vérandas  
Je les imagine se dire que fait-il  
Si loin de tout  
Cultiver leur champ tondre leurs moutons  
La nuit s'entasser sous les toits  
Les uns contre les autres et se dire  
Qu'ils iraient bien voir là-haut de quoi il vit

Le monde est un marais  
Pataugent et s'embourbent  
Comme crapauds et racines  
Plutôt Montagne Froide et la solitude

Je me tiens au bord du précipice assis  
Seul le souffle me retient et retient la chute  
De toutes parts surgissent les vents mauvais  
Froids rugueux qui s'entendent à pousser mon dos  
Je me réfugie dans l'air et le ciel certain  
D'y trouver chaleur et amour

Comme un rêve la grotte est derrière moi  
Ses parois sont en pierre  
Un jour j'y retournerai rien n'aura bougé  
Pas même le tas de sable  
Où j'ai si souvent posé ma tête les nuits  
Tristes solitudes  
En attendant je contemple le précipice  
au bord duquel je suis assis



Et cette dernière lune en Montagne Froide  
Je prie les anciens dieux  
Des racines monte la sève verte  
Irrésistible le reflet dans le lac

Un homme à la Montagne Froide  
Tout près de la forêt  
Détendu il écoute les torrents  
Bientôt il sera temps de le rejoindre  
Et de vider avec lui le tonneau de vin tranquille

En attendant une visite qui ne vient pas  
Silence dans la nature peuplée de mille présences  
Le vent d'est au ras du sol  
    sait se glisser entre les herbes  
Sur les troncs glissants  
    la mousse est déjà bien verte

La fleur un peu fanée qui tombe  
De sa branche sur le sol recouvert d'herbes  
Et de feuilles déjà jaunies ne fait pas grand bruit  
Entendre sa musique est comme entendre l'eau  
Se glisser entre les petits rochers

Où donc ai-je déjà entendu cela  
Est-ce à Montagne Froide  
Près d'une cascade nuit de printemps  
La tête renversée et rire à la lune

Je suis feuille sèche collée au vent  
Montées descentes et versants vertigineux  
Ne pas connaître la joie comme un sentier boueux  
Un jour me dissoudre dans les dix mille  
Avec le temps que j'ai vécu à Montagne Froide  
Tout contre allongé ce soir le corps vidé  
La main simplement je la pose sur une souche  
Le temps est ailleurs le long de l'ultime sentier  
J'ai trouvé ce matin le bol vide  
Sans chaleur pas d'évaporation  
Sans soif pas d'évaporation

Les amis sont passés et j'ai dormi

Il est trop tôt pour écrire  
Sur la montagne des vers et des chansons  
Je vais alors m'asseoir le dos à l'arbre  
Le regard perdu au loin  
Capter l'ultime rayon  
Et l'odeur de la terre qui s'endort  
Parfums des mousses écrasées par mon poids  
Si j'étais peintre je dresserais ma toile

La nuit passée j'ai souci  
De prendre l'immense soleil  
Telle une eau de source

Midi enfin le silence  
De la sieste

L'herbe au bas du mur  
Est comme issue de l'air  
Puisqu'on ne voit nulle part  
De racines

Certains soirs je sais que le sommeil  
ne viendra pas  
Bruits divers feuilles et vent rochers et eau  
Je regrette alors mon insouciance  
Oubliés les chants et les livres  
des dix poètes célèbres  
Le froid de la terre nue la peur de la nuit  
On me dit alors une voix dans la forêt  
Qu'à Montagne Froide les troncs d'arbre  
sont des poèmes  
Douceur du gazon épais allongé

L'homme en montagne est tombé dans le torrent  
Il n'a plus qu'à espérer que la cascade  
Termine bientôt sa course  
Attendre et se sécher au soleil de l'été

Quelle importance d'aller partout

D'un carré de terre le monde  
D'un souffle s'agitent les branches  
La vie partout le soleil à nouveau

L'homme en montagne est libre de voir  
Le ciel à ses pieds  
Je m'abandonne au laisser-aller  
Des mille ombres sur le sol  
C'est l'automne tapissé de brun  
Aucun vent aucun souffle  
Libre d'y être comme une tempête  
Balaie mes cheveux  
Ce soir je me laisse aller aux méandres des lianes

Vivre les jours anciens en une seule heure  
Les mille bonheurs d'un air de rien  
Chanter les anciens textes  
    au cours d'une seule journée  
Marcher hors pré libre  
    l'herbe sauvage hors champ

Aimer la montagne univers  
En un seul versant abrupt  
Cailloux pointus et vin brut  
Se noyer dans la rivière

Montagne Froide Montagne Froide protège-moi  
Des calamiteuses pluies d'été  
L'abri percé d'innombrables cimes  
    d'innombrables arbres  
En forêt bien sèche peut-être sous terre  
Les racines font parfois de véritables maisons  
Pluies pluies terre boue je glisse tout le temps

Fougère parmi les fougères  
De quel arbre être le fils  
Glissant le long d'une liane  
Voie royale la terre et le ciel  
Contempler en chemin le vaste monde

D'en bas voir les montagnes

Il y en aura toujours d'autres à gravir  
Enrobées de nuages  
Où poser mon regard  
Tant de tranquillité se dégage de tout ça

J'habite et parcours depuis de grandes années  
Montagnes vallées et fleuves  
Bientôt j'habiterai autre montagne déserte  
Les arbres tristes de l'absence de fleuve  
Il me faudra alors la force d'être au sommet  
Et la vision d'un parterre de roses

En Montagne Froide le matin au soleil on lit  
Un poème de Han Shan puis on part  
Certains aiment être assis et attendre  
Très attirantes les directions du vent  
Bêcher désherber nettoyer récolter même  
Les travaux en montagne tout simples  
Après avoir lu le poème et compris un peu  
L'eau du torrent les anciens marécages  
Une grotte quelques rocailles les racines poussent  
Manger n'est pas une préoccupation  
En Montagne Froide  
après avoir lu quelques poèmes  
La source même se rafraîchir et boire

On m'a parlé de vastes terres  
Où les chevaux galopent tout le jour  
Et la nuit se perdent au bout du chemin  
Mais tout cela je l'ai oublié ici  
Je n'ai que l'air glacé les sapins  
La mousse et aussi un bol à vider  
Demain on respirera l'odeur des chevaux  
Il sera bien temps alors de s'inquiéter

Entre précipices et sommets  
Il y a les vallées  
S'il est facile de tomber  
Ou de se laisser porter il est  
Plus difficile de cheminer

## En Montagne Froide

Le rêve n'est rien  
Quand tombe la réalité  
Et que surgissent les visages horribles  
De la solitude laissons-leur le précipice  
À moi l'éternel réveil

Lundi brumeux par ce temps je suis bien capable  
De marcher dans une bouse de vache  
Cette brume encore quel froid dans la montagne  
Je brûlerai mes pieds sans y prendre garde

Parce qu'au fond des jattes de vin  
Se trouve le mystère de la vie désir éternel  
Un homme venu ce matin raconte ailleurs  
Ce qui se passe en toute saison  
Seul ou entouré de multiples présences  
Les interrogations se succèdent  
On entend le bruit de l'eau sur le parquet  
Goutte à goutte elle marque la saison

Qu'ai-je bien pu faire des souvenirs  
De ceux qui avec moi ont osé partir  
Tout abandonner tout perdre et pleurer  
Nos belles relations pour une simple montagne  
Amis de terres de bois de feuilles de couleurs  
Quelque part la richesse

On dit partout que le m'enferme ici  
Loin de tout je ne verrai jamais le monde  
Assis peinard le dos à l'arbre et mon tapis  
Partout les fleurs savent éclore sans personne

J'attends depuis quelques heures cette fin de jour  
Ici à Montagne Froide ivre une fois encore  
Tout est confondu plus d'identité  
marcher en nuages  
Lune étoiles et vents de toutes directions  
En une seule inspiration prendre le tout  
Je peux tout de même

entendre le chant des vallées  
Monter jusqu'en pleine Montagne Froide  
le cœur chaud

Là-haut on peut savoir  
Seule la beauté nous sauvera  
Étendre la main saisir le vent  
Étendre la main saisir le temps  
Du lointain sommet coule le torrent  
J'y baigne mes pieds prenant garde aux pierres

Il y a un endroit les nuages bas et gris  
Rendant la fin du jour  
Où la montagne est une plaine chevaux au galop  
Auraient tout le temps de s'aimer  
portail de branchage  
Pièce unique à ma cabane tas de livres  
paquet de bougies  
La fenêtre ferme très mal pluie d'éveil.

Comprendre l'univers

.....

**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>